

Des disciples de Jésus pauvres... et une Église pauvre, pour les pauvres.

La « pauvreté » de Dieu.

(orientations diocésaines volet 2 – janvier 2017)



Le Pape François dans la prière conclusive de sa lettre « Laudato Sii » invoque le Seigneur en ces termes : « Ô Dieu des pauvres... »

Dieu, lui-même, « pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin de vous enrichir de sa pauvreté. » (2Cor 8,9)

« Heureux, vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous. » (Lc 6,20)

La rencontre avec Dieu dans son expression la plus vive, la plus intense, **se joue dans notre rencontre avec le pauvre.** Dieu lui-même est

présent dans le plus modeste, le plus blessé.

Ce fut l'expérience de *St Martin* à la porte d'Amiens, de *St François* s'approchant du lépreux et, en notre temps, de *Mère Térésa* avec les mourants de la rue ou encore de *Jean Vanier* avec les personnes handicapées.

François d'Assise comprit lorsqu'il rencontra son frère, le lépreux, qu'il avait là plus qu'un humain blessé dans sa chair et par l'image repoussante qu'il renvoyait. Il y avait en lui Jésus-Christ, Dieu lui-même. Cette rencontre avec le lépreux, il l'a consignée dans son testament comme un événement capital, en quelque sorte **sa première rencontre mystique avec le Seigneur, sa conversion radicale.**

- D'où vient cette proximité de Dieu avec les plus pauvres, les plus blessés ?

Si l'on comprend que Dieu, tout en étant le créateur de tout bien, vit d'une joie qui est la **joie du don total, la joie de celui qui ne peut rien garder, la joie de celui qui ne peut rien posséder**, la joie de celui qui est totalement évacué de soi ; si l'on entre dans cet abîme de tendresse, on comprend mieux la « pauvreté » de Dieu. Nous comprenons qu'il est le Pauvre et que nous ne serons jamais aussi pauvres que Dieu lui-même. **Dieu est éternel dépouillement** et en Jésus-Christ cela se manifeste à nous.

« Lui qui est de condition divine n'a pas revendiqué son droit d'être traité comme l'égal de Dieu mais il s'est dépouillé ... il s'est abaissé devenant obéissant jusqu'à la mort à la mort sur une croix. » (Ph 2, 6-8)

- **Notre mission de disciples de Jésus** - nous qui sommes des reflets de Lui en ce monde- **est de faire nôtre cette pauvreté**, laquelle est son bien propre. Il nous revient de **nous engager avec Lui dans son mystère d'abaissement**, de dépouillement, d'offrande de nos vies.

« La pauvreté du Christ est vraiment au-delà de toutes les pauvretés, elle seule est le **mystère de la sainte Pauvreté** et le rôle de nos pauvretés à nous est de nous conduire à participer à elle, à l'endroit même où l'on apprend à perdre sa vie. » (Madeleine Delbrêl)

C'est dans un même mouvement, une même démarche spirituelle, que nous sommes assimilés à Dieu (éternellement en mouvement d'offrande) et renvoyés vers ceux qui, par leur indigence, nous extraient d'une attention exclusive à nous-même (sortie de soi) et sont un quasi-sacrement de la présence de Dieu.

Disciples de Jésus nous sommes assignés à la place qu'il a voulu prendre en ce monde : avec les pauvres et pour eux. Notre honneur de chrétien c'est d'être là ! D'y être par grâce car, à vue humaine, on ne peut s'engager dans ce chemin, nous en sommes incapables. Conscients de cela, avec les Sœurs de l'Agneau nous prions ainsi : « *Fais-nous Seigneur, le don de l'impossible pauvreté de ton Évangile.* » **C'est le Pain Eucharistique, pain de misère, qui nous configure au Christ-Pauvre et nous tourne vers les plus blessés de nos frères.** Mère Térésa, qui a trouvé Jésus dans le pain et le vin eucharistiques, ainsi que sous l'apparence désolante du pauvre, nous invite à faire de même.

C'est l'Eucharistie qui fait l'Église ; elle continue à faire de chacun de nous des membres du Corps du Christ. « *Inspirée par la préférence divine, l'Église a fait une option pour les pauvres... cette option -enseignait Benoît XVI- « est implicite dans la foi christologique en ce Dieu qui s'est fait pauvre pour nous, pour nous enrichir de sa pauvreté. » (13 mai 2007). Pour cette raison, je désire une Église pauvre pour les pauvres... La nouvelle évangélisation est une invitation à les mettre au centre du cheminement de l'Église... » (La Joie de l'Évangile n° 198)*

- Les plus humbles sont-ils au centre de notre organisation ecclésiale, ou simplement aux périphéries, comme une voie d'engagement possible pour certains d'entre nous ? Parfois il est clair que les « petits » ont la place centrale. Chacun pourrait penser à des situations où il en est ainsi (en famille, au travail, dans des associations ; dans l'Église ou dans le monde)... Mais le cœur de nos préoccupations, nos priorités, sont-elles vraiment là ? Cette attention prioritaire apparaît-elle comme celle de tous, comme celle de l'ensemble de la communauté ?

« *Personne ne devrait dire qu'il se maintient loin des pauvres parce que ses choix de vie lui font porter davantage d'attention à d'autres tâches.* » (La Joie de l'Évangile n° 201)

Quelques questions pour échanger :

- Le Dieu Trinité, créateur de toute richesse de la création, mais aussi en éternelle désappropriation de soi, par amour, est il l'objet de notre contemplation ?
- l'Eucharistie, Mystère Pascal, est-elle pour nous aussi, parfois, le lieu de cette contemplation ?
- Quels sont le « pauvres » dont nous parlons ? Quelles sont toutes les situations de pauvreté auxquelles nous pensons ?
- Avons-nous parfois fait l'expérience d'être « saisis » par Dieu dans une rencontre avec un frère ou une sœur blessés dans leur humanité ?
- Quelle est la part de notre budget (personnel, familial, communautaire et diocésain) que nous consacrons aux plus petits ?
- Quelle est la part de notre temps, de notre énergie, de notre inventivité (personnelle, familiale, communautaire et diocésaine) que nous consacrons aux plus fragiles?
- Dans une journée, une semaine, une année, quel est le temps que chacun de nous accorde au pauvre ?
- Nos appels aux dons, notre « tarification » des services (y compris celui de la prière ou de la messe), posent-ils question ?
- Avons-nous un style de vie assez sobre, qui nous rende crédible comme témoin de Jésus-Christ ?
- Nos contemporains, les gens au milieu desquels nous habitons, ont-ils le sentiment que notre priorité se trouve chez les pauvres, ou voient-ils en nous les garants d'une organisation, d'une doctrine, d'un culte, d'une morale, d'un patrimoine ?

Nous devrions, courageusement, nous poser ensemble ces questions.

+ Jean-Marc EYCHENNE - évêque de Pamiers, Couserans et Mirepoix.

Isaïe 55, 1-2, 12-13

*Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent, sans rien payer.
Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ? .../...*

Oui, dans la joie vous partirez, vous serez conduits dans la paix. Montagnes et collines, à votre passage, éclateront en cris de joie, et tous les arbres de la campagne applaudiront.

Au lieu de broussailles poussera le cyprès, au lieu de l'ortie poussera le myrte. Le nom du Seigneur en sera grandi : ce signe éternel sera impérissable.